

## **Une fresque musicale épatante "Jazz à Carthage by Tunisiana"**

### **Une fresque musicale épatante**

«Jazz à Carthage» — Avec Julien Loureau Quintet

Une fresque musicale épatante

C'est un concert «électrique» mais surtout spirituel qui a ouvert la première session de «Jazz à Carthage». Julien Loureau, un musicien nomade, a campé, mardi dernier, à l'Acropolium de Carthage et a déballé de son saxo toute la richesse d'une musique minutieusement composée.

Un vrai régal.

Il y a autant de vibrations que de berceement mais jamais de mélancolie. Les phrasés courts et accélérés ne laissent apparaître aucune once de tristesse. Seule la joie domine, même à travers des airs d'une douceur extrême.

Des variations de musique très riches alimentent ce programme offert par ce quintet. Julien Loureau au saxo, Bojan Z au clavier, Eric Lohner à la guitare, Vincent Artaud à la contrebasse, Daniel Garcia Bruno à la batterie. Un concentré de sonorités et une grande recherche de mélodies puisées de diverses cultures. A travers le saxo, on entend le murmure du vent, le roulement du tonnerre... des notes comme inachevées, collées les unes aux autres, sans aucune logique apparente, mais qui composent des mélodies d'une beauté exceptionnelle. On s'agite et on se calme. On s'oppose et on se réconcilie. Tantôt la musique éclate comme des chocs électriques, tantôt elle coule, fluide comme l'eau d'une source.

Ce sont les contrastes qui font l'originalité de ce jazz où les notes sont distillées des instruments avec une subtilité étonnante.

Dans ce concert, le saxo, élégant et doux, s'impose. Il adoucit le roulement des instruments. Il paraît parfois rebelle, mais sans jamais perdre de son aspect attendrissant qui échappe aux étiquettes. Au ténor comme au soprano, il dégage beaucoup de poésie et de tendresse. Cela va de pair avec les diverses improvisations qui ont fait la joie des spectateurs. Chacun bat la mesure à sa guise et raconte les maux de son âme à travers une musique tellement dense, que les notes ne semblent pas suffire pour exalter toutes les émotions dont ces compositions sont chargées.

On tape des mains et les instruments suivent le tempo. Au fur et à mesure, la musique prend de l'ampleur en suivant le rythme saccadé de la respiration de Loureau au saxo. Jamais le même timbre, jamais le même souffle. Le quintet joue en parfaite harmonie en introduisant, de temps en temps, des accents de tango et parfois de salsa qui s'échappent de l'ensemble, pour donner de la couleur à cette fresque musicale épatante.

Héla HAZGUI